

Alain Soral : d'« Égalité et réconciliation » à « Réconciliation nationale »

Jacques Leclercq, essayiste

Le mensuel les Zindigné(e)s combat l'extrême-droitisation de la pensée.

Nous avons besoin pour cela d'une connaissance précise des réseaux, des leaders, des thèmes qui sont ceux des multiples extrême-droites.

Nous conseillons vivement la lecture du dernier ouvrage de Jacques Leclercq (Nos) néo-nazis et ultras droites. Nous sommes bien en France, en 2015.

Et pourtant, les courants et individus se référant à l'idéologie nationale-socialiste sont toujours présents (L'harmattan)

Alain Bonnet, dit Alain Soral (de son nom d'usage Bonnet de Soral, et il a emprunté Soral qui est le pseudonyme de sa soeur Agnès, comédienne), est né le 2 octobre 1958, à Aix-les-Bains. C'est un essayiste et un chef d'entreprise franco-suisse. Il revendiquera un passage au PCF, les observateurs n'étant pas d'accord sur les dates de son militantisme, certains penchant pour un début au parti au milieu des années 80, d'autres pour début 90, tandis que d'autres encore estimeront qu'il n'y a jamais mis les pieds. D'ailleurs, aucun cadre de l'époque ayant appartenu à la

fédération du PCF de Paris ne se souvient de sa personne. M. Soral parlera de son implication dans le Collectif des travailleurs communistes des médias, qui d'ailleurs n'a pas disposé de lien avec le PCF, aux côtés de Marc Cohen (rédacteur en chef de l'Idiot international fondé par Jean-Edern Hallier), un courant rouge-brun ; là aussi, il ne s'agit que de déclaratif. De là à estimer avoir contrôlé ce journal, il faut beaucoup relativiser, ce collectif s'étant contenté d'y publier quelques articles. Tout comme sa participation en mai 93 à la rédaction de l'appel « Vers un front national », signé notamment par Jean-Pierre Cruze, ancien de la Gauche prolétarienne (GP) et un des fondateurs de Libération. Ce Front voulait regrouper « *Pasqua, Chevènement, les communistes et les ultra-nationalistes* », d'où l'appellation de « *rouges-bruns* », sans guère de délimitation idéologique. Il quittera le PCF selon lui en 1993. Sur sa trajectoire politique, il se rapprochera de Jean-Pierre Chevènement (ancien socialiste, souverainiste de gauche) lors des présidentielles de 2002, ce qui aurait été un sas de décompression pour aller ensuite vers le FN.

Il sera coopté au comité central du FN le 18 novembre 2007 au congrès de Bordeaux par Jean-Marie Le Pen lui-même, alors qu'il n'était pas candidat. En juin 2007, il crée en parallèle Égalité & réconciliation (E&R), avec d'anciens gens du GUD (Groupe

union-défense violent sévissant dans le passé principalement à Paris-Assas, avec M. Mahé O' Chinal et Philippe Pénière), développant son concept nationaliste de gauche : « *Gauche du travail et droite des valeurs*. » E&R se veut être « *un club de réflexion politique trans-courants dans la tradition du Cercle Proudhon des Berth et Valois* ». Un de ses objectifs est de « convertir au nationalisme politique les jeunes des milieux populaires, et notamment ceux issus de l'immigration. » C'est ce type de recrutement qui sera fatal à l'association avec Serge Ayoub (de Troisième voie) au sein du « Local », le bar associatif où les skinheads d'Ayoub voyaient d'un mauvais œil la clientèle basanée d'E&R. Et ce, malgré les tentatives de médiation menées par Frédéric Chatillon. Quant à la phase de rapprochement avec Jean-Marie, l'intermédiaire sera Bruno Gollnisch, pourtant bien connu pour sa radicalité au sein du Front, et ses condamnations. Il ira conquérir ensuite Marine ; un mode sans doute assez conventionnel, en cherchant un allié reconnu, puis en s'approchant de sa cible à travers un proche de la famille. Soral expliquera sa démarche en estimant que c'est le seul parti qui lutte efficacement contre la « *déferlante capitaliste et ultralibérale* », écoeuré par le « *virage libéral du PCF* ». Il contribuera à l'élaboration de certains discours de M. Le Pen, Jean-Marie ne lui reprochant

suite page 14



pas son passé communiste, habitué depuis la création du FN à côtoyer d'anciens communistes, qui par contre seront parfois des anciens de la division Waffen-SS de Charlemagne, et qui apporteront les méthodes de propagande du PCF, tractages et porte-à-porte y compris dans la Seine-Saint-Denis, « bastion » des nationalistes-révolutionnaires à cette époque. Tout en prenant le soin de relativiser ces éléments, car il s'agissait de quelques petites dizaines d'activistes... Il quittera le FN en février 2009 (E&R comptant alors officiellement 800 militants « patriotes » et 1 500 sympathisants), dans la perspective des européennes où il sera candidat sur la liste antisioniste en Ile-de-France largement subventionnée par l'Iran, présentée par le Parti antisioniste (PAS) en compagnie de Dieudonné et Yahia Gouasmi, alors président de la Fédération chiite de France (1,30% des voix). Son départ n'est pas sans lien avec le fait qu'il n'obtiendra pas la tête de liste en Ile-de-France aux européennes de 2009, accusant Marine Le Pen et son compagnon Louis Aliot d'avoir fait capoter sa candidature, évoquant de graves divergences au sein du parti ; Jean-Marie évoquera un « comportement de petit enfant qui pique une grosse colère. » Pour autant, il soutiendra Marine, mais en revanche déclarera que M. Aliot est un « suceur de sionistes » avec sa légendaire délicatesse. Un Louis Aliot qui se dira en 2013 inquiet par l'entrisme des soraliens au FN. Et il continuera jusqu'à aujourd'hui à crier en permanence au « *complot sioniste* ». Par contre, le président du FN ne s'amusera plus quand Soral parlera à son attention de « *lubies d'un vieil homme* » à propos de ses propos sur les chambres à gaz. Jusque alors, Soral amusait plutôt le « *président* » et lui apportait une certaine caution « *de gauche* » ; rappelons que c'est bien J-M Le Pen qui clôturera par un discours l'université d'été d'E&R de 2007. La fille du chef le traitera alors de « *pervers narcissique* ». Mais il restera chez un certain nombre de cadres et militants, surtout jeunes, une influence des thèses soraliennes. Par ailleurs, il participera à la rédaction du bimensuel Flash (2008-2011), le quittant en mars 2011 pour sa trop grande proximité avec le FN. Il évincera le secrétaire général d'E&R, Marc George, ancien nationaliste-révolutionnaire et membre du comité central (CC) du FN avant d'en être écarté en 2009, sous prétexte d'une vidéo faisant l'apologie

des harkis, le fond du problème étant que son adjoint voulait transformer par un congrès en 2010 l'association en parti, Soral estimant qu'il valait mieux continuer une structure trans-courants plutôt que devenir une petite officine d'extrême-droite parmi d'autres, mettant cette tentative sur le compte d'un esprit de revanche contre le Front qui l'avait expulsé.

Business et recherche de célébrité

Il fréquentera pendant plusieurs années le monde du spectacle et des médias, recherchant la célébrité, jusqu'au début des années 2000. Essayiste depuis 1984, il s'intéressera en premier lieu à la mode, puis au phénomène de la « *drague* », et apparaîtra dès 1985 à la télévision. Notons que son film de 2001, *Confession d'un dragueur*, sera un échec qu'il mettra allègrement sur le compte des « (...) *deux cliques qui tiennent ce milieu, les pédés et les juifs* ». Ce type de propos violents et provocateurs sera une de ses constantes. Un bon brin mégalomane, signalons son discours dans une vidéo de janvier 2013, où il ira prétendre que si le Christ était présent sur terre, « (...) *il serait assis ici, à côté de moi* »... Il pourfendra régulièrement les associations juives, homosexuelles ou féministes. Néanmoins, certains de ses ouvrages sont de vrais succès tel en 2002 *Jusqu'où va-t-on descendre ? Abécédaire de la bêtise ambiante*, écoulé à 80 000 exemplaires en une année.

Côté affaires, il monte en mars 2011 la SARL Culture pour tous (dont il détient 80 % du capital), avec notamment Kontre Kulture. Cette maison d'édition, en novembre 2013, verra un livre de Paul-Eric Blanrue sur les juifs interdit de diffusion, quatre autres ouvrages réédités étant censurés partiellement, avec une somme de 8 000 euros à provisionner pour la LICRA et le paiement d'une partie des frais de justice. A ce propos, de nombreux procès le condamneront à plusieurs dizaines de milliers d'euros. Une des raisons de sa réussite, et plus chez les jeunes qu'ailleurs, réside dans ses thèmes qui sont traités de façon provocatrice, jouant avec le feu ; et pour certains, son caractère sulfureux, frôlant l'interdiction pour certains de ses propos, excite certains esprits confortablement protégés derrière leur micro, s'encanaillant à faibles frais. Ce succès est plutôt lié à son comportement qu'à son discours,

empreint de contradictions. Des centaines de milliers d'internautes visitent son site, beaucoup achetant des produits, séduits par son discours populiste « *antisystème* » contre le communautarisme. Comme il ne peut supporter d'être tenu à l'écart, il s'en prendra notamment au journaliste Frédéric Haziza (Radio J et LCP), tout en continuant à recruter des immigrés maghrébins, en les poussant à s'exprimer contre les juifs. Il s'en prendra alors à Aymeric Chauprade, frontiste favorable au soutien à Israël qui osera dire que « *Soral n'a pas d'influence sur Marine* ». Du coup, il traitera Chauprade de « *traître* », appelant à ne plus voter FN, ce qui accélèrera le processus d'un nouveau parti en novembre 2014, Réconciliation nationale, estimant que le Front fait partie du « *Système* ».

Soral critiquera féroceMENT Dieudonné, l'accusant notamment de bénéficier d'une « *rente de culpabilisation victimaire* » dont les victimes seraient les Français blancs, ce à quoi répondra l'intéressé en demandant une rencontre pour s'expliquer. Ce sera chose faite en 2004, qui se soldera... Par une amitié et un rapprochement politique ! Dieudonné M'bala M'bala le choisira comme témoin lors de son union avec Noémie Montagne (avec laquelle il aura plus tard des échanges très violents, à propos d'actes de commerce), qui assure la gestion des biens de l'artiste, et est la PDG des « *Productions de la Plume* », présidant la société en actions simplifiées E-Quenelle. Le point commun entre les deux personnages se situe autour du « *lobby juif* » et de l'« *antisémitisme* » bien particulier de Soral qui sert de camouflage pour éviter le mot antisémitisme. D'ailleurs, Soral appellera à participer au « *Jour de colère* » du 26 janvier 2014, où des centaines de ses partisans et ceux de Dieudonné fermeront la marche, et où l'on entendra résonner dans les rues parisiennes le slogan « *Les juifs hors de France !* ». La répression qu'ils subissent tous les deux renforce leurs liens, A. Soral se faisant le chantre de la « *dissidence* ». Ils se rapprocheront de la liste Euro-Palestine aux européennes de 2004, avant de prendre leurs distances du fait que certains délégués de la liste dénonceront leurs propos jugés antisémites. Sa critique du communautarisme fera que le Bloc identitaire (BI) tentera, sans réussir, un rapprochement ; toutefois, ils signeront en commun un texte pour la libération du militant néo-nazi Michel Lajoie, impliqué

dans des attentats racistes. En fait, Dieudonné n'est pas si influencé par ce qui serait être son maître à penser, Alain Soral. La réalité veut que chacun a besoin de l'autre. Soral est impressionné par la notoriété de Dieudonné (et par ses rentrées d'argent), et Dieudonné n'avait pas attendu Soral pour prendre langue, par exemple, avec le suprémaciste noir Kémi Séba de la tribu Ka et du Mouvement des damnés de l'impérialisme (MDI). En 2006, Soral sera du voyage en Iran de Mamhmod Ahmadinejad et en Syrie de Bachar al-Assad avec Thierry Meyssan (Réseau Voltaire, devenu adepte des thèses complotistes à la suite des attentats du 11 septembre 2001) et Frédéric Chatillon, ancien du GUD qui fait depuis longtemps des affaires avec les dirigeants syriens pour le compte de sa société Riwal. Il y aura bien d'autres voyages de ce type avec la participation de Dieudonné, allant aussi au Liban, accompagné parfois d'un militant ultra-droite répondant du nom de Thomas Werlet du micro-groupuscule Parti solidaire français. Avec toujours son antisémitisme plus ou moins dissimulé, Alain Soral parlera de « prise du pouvoir de la contre la bourgeoisie catholique », affirmant : « Je ne suis pas antisémite, je suis judéophobe. »

Le geste de la « quenelle » au mémorial de la Shoah

Il fera quand même le geste de « la quenelle » au mémorial de la Shoah à Berlin, « un lieu de drague pédé ». Son antisémitisme est comparable à celui de Céline, les jeux de mots en plus, traitant du « complot sioniste mondial » (ce sont aussi les termes utilisés par Henry Coston et Pierre Sidos, de l'Oeuvre française) qui était appelé avant « conspiration juive universelle ». Il franchira le pas en 2013, parlant de « la » chambre à gaz d'Auschwitz, « qui fait, je crois, 100 mètres carrés », rejoignant ainsi les négationnistes comme le professeur Faurisson et le néo-nazi Vincent Reynouard. En prime, « les révisionnistes sont les prisonniers politiques de l'Occident contemporain », les chambres à gaz « sont un dossier qui pue la merde et qui ne tient que par la terreur morale et judiciaire ». Dans « Dialogues désaccordés-Combat de Blancs dans un tunnel » (entretiens avec Eric Naulleau, en décembre 2013), il prononce ces mots : « Cette putain fardée qu'est la république parlementaire/ raie publique parlementaire (...) en réalité

la domination des réseaux sionistes et maçonniques. » Ses autres cibles préférées étant les homosexuels (lles) et les féministes (« hystériques »). Au sujet des femmes, son livre *Sociologie de dragueur* est un tissu de machisme et de mépris, estimant qu'une bonne partie d'entre-elles sont des « s... »... D'autres textes comprenant des notes sur les violences faites aux femmes, la vulve est présentée comme « suppurante et nauséabonde ». Et, à l'instar d'autres courants d'extrême-droite, il brouille sans cesse les pistes, mélangeant le « Cbe », Fidel Castro, Hugo Chavez avec Khadafi, Poutine ou Ahmadinejad et se référant aussi bien à Blanqui qu'à Georges Sorel. La lecture du bulletin de l'Association des amis de Soral est éloquent ; en décembre 2009, un certain « Stal » pense qu'il est « (...) l'homme qui a compris les déçus de l'extrême-gauche et les oubliés de l'extrême-droite. (...) On oublie trop que dans le national-socialisme, il

existe deux tendances : celle de droite, dominée par Hitler et les SS. L'autre, celle de gauche, foncièrement marxiste, est marquée par Ernst Röhm, communiste, soutenant Hitler, et chef des fameux SA ». Après avoir rappelé que Röhm sera liquidé par Hitler, il se pose la question : « Et si (...) Alain Soral était notre Röhm à nous, Français du XX^e siècle ? Notre tâche à nous, à nos lecteurs de son œuvre national révolutionnaire, est d'empêcher sa pensée de se faire assassiner par les tenants de cette Haute Banque Juive qui ne dit pas son nom, les thuriféraires du capitalisme mondial, les milices homosexuelles et les bobos de la gauche bien-pensante, tous coupables. » A l'époque, il se dit national-républicain de gauche qui aurait rejoint des nationaux-républicains de droite, mais pas d'extrême-droite, à la rigueur « gaucho-lepéniste ». Tout est la faute



POUR UNE EUROPE LIBÉRÉE
DE LA CENSURE DU COMMUNAUTARISME
DES SPÉCULATEURS ET DE L'OTAN

LISTE
ANTISIONISTE

DIEUDONNÉ MBALA MBALA - YAHIA GOUASHI - ALAIN SORAL

© DR

Nouveautés

Marine Le Pen
amène le pire

Maxime Vivas - Frédéric Vivas
(préface de Paul Ariès)

Bon de commande

Nom Prénom Adresse Code postal Ville Pays

Je désire commander «Marine Le Pen amène le pire» au prix de 12 euros (+ 3 euros pour les frais de port)

Veillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.
Pour la Belgique virement à l'ordre de Golias sarl, compte N° 435-3400801-61

du Système, à l'Empire et l'oligarchie mondialiste : la « marchandisation intégrale de l'humanité », les inégalités, etc. Il faut alors résister en renforçant le rôle de la Nation, fuir l'OTAN et l'Union Européenne, en réintroduisant le franc. Il faut lancer un « Front du travail, patriote et populaire » pour protéger les peuples du « cosmopolitisme amoral ». Et le terme « réconciliation » a alors pleinement son sens, réunissant les patrons et ouvriers, fuyant la lutte de classes. C'est aussi la thèse des « solidaristes », comme Troisième Voie de Serge Ayoub. Si la laïcité est « une religion, la plus fanatique de toutes », les Français musulmans intégrés sont une chance pour le pays, et il convient de soutenir un « Islam de résistance » face aux nouveaux maçons, dont la Trilatérale.

Un national-socialisme à la française

Notons l'été 2014 où il soutiendra les courants ultra-radicaux dans les manifestations pro-palestiniennes, et appuiera la démarche de la Gaza Firm, portant son tee-shirt « Goy ». Lors de cet été, la presse sera émue face aux stages d'entraînement avec des combats physiques organisés par ses soins en forêt de Fontainebleau à travers sa société « Prenons le maquis » et ses activités de type « survivalistes ». Cette année, sa mouvance rassemblerait environ 12 000 membres, chiffre invérifiable. Toujours est-il qu'il organise près d'une centaine de conférences annuellement grâce à ses sections de province, fera l'acquisition d'un hameau dans la Nièvre pour organiser ses activités, et dispose d'une véritable audience avec près de 7 millions de visiteurs uniques par mois sur son site, tandis que ses vidéos sont massivement regardées. Toutefois, il perdra à la fin de cette année un certain nombre de ses soutiens. Kémi Seba, suprémaciste noir, le traitera de « négrophobie ». Farida Belghoul, des « Journées de retrait de l'école » rompra, tout comme Salim Laïbi du site Le penseur, disant à son propos qu'il est un « psychopathe », François Asselineau de l'Union populaire républicaine fera de même, et Jean Robin qui promettra un livre contre « la mafia » soralienne.

Aujourd'hui, il s'affiche carrément national-socialiste, mais, précise-t-il, « à la française », parce qu'il reproche en fait à Hitler son mépris pour la France. Cette appellation lui permet de nier qu'il se situe à l'extrême-droite, parodiant les

anarchistes qui ne sont ni de droite, ni de gauche. En fait, comme d'autres, il est assez proche du courant des frères Strasser dans les années trente en Allemagne. Convaincu de « prendre la place qu'a eu Jean-Marie Le Pen ces vingt dernières années », son nouveau parti, Réconciliation nationale (RN), avait été lancé en novembre 2014 avec Dieudonné (vice-président avec Soral), ce qui va permettre à ce dernier de répondre « aux larbins du congrès juif mondial », « organisation mafieuse et sataniste ». Toutefois, les choses ne sont pas si limpides que cela en politique. En effet, Jean-Marie Le Pen, parrain en 2008 de la fille de Dieudonné, invitera les sieurs Dieudonné et Soral à son 87e anniversaire, une évolution qui lui sera presque imposé depuis son écartement du parti qu'il a créé. Cela lui permet de garder la tête haute face à la dédramatisation opérée par sa fille Marine, tout en montrant que lui aussi est à nouveau un paria de la vie politique, persécuté comme ses deux invités. De leur côté, le tandem Dieudonné-Soral participera le 27 juin à la journée « Je ne suis pas Cbarlie », relatée par ERTV et Quenel+. Mais il lui faudra attendre son enregistrement en sous-préfecture en date du 3 décembre, et surtout le 8 juillet 2015 pour recevoir l'agrément de la Commission nationale des comptes de campagne et des financements politiques du 17 juin (CNCCFP), qui lui permet de recevoir des dons et le montant des adhésions, avec une ristourne fiscale pour les donateurs. Toutefois, il reste à la Banque de France de désigner un établissement bancaire, La Banque Postale refusant l'ouverture d'un compte courant. Un objectif serait de présenter des listes pour en fait se venger du FN. Par contre, l'éventualité d'une campagne en 2017 reste des plus aléatoires, notamment pour obtenir les 500 parrainages d'élus.

L'entreprise Soral dispose de bien plus de contacts plus ou moins virtuels, sur la Toile, que de militants actifs (quelques centaines, dont certains gros bras qui tenteront d'intimider des opposants lors de leurs réunions publiques). Et son courant fédère surtout des gens qui sont toujours « contre » et cela sur toute une variété de sujets. Et ce n'est pas avec cela qu'on peut bâtir un programme. Peut-être est-ce conçu afin d'éviter des dissensions et des débats. Il s'agit plus d'un conglomérat de « dissidents » qu'un véritable mouvement structuré. Affaire à suivre. □